

corps), la marche lente sur une surface montueuse qui s'éleva jusqu'à 8860 pieds, l'obligation de s'atteler aux traîneaux sur une glace très inégale, ou une neige très lourde, de porter de gros bagages, de braver le vent, la pluie, les tempêtes de neige, et cela pendant des semaines ! " Ce n'était pas précisément agréable," admettait Nansen.

Enfin, le 11 septembre, ils commencèrent à descendre vers l'ouest, et le 19 ils aperçurent la terre au loin. " Nous étions comme des enfants, a écrit Nansen ; nous avons la gorge serrée et nos yeux, suivant les vallées, cherchaient vainement la mer. Il fallait cependant avancer très prudemment, car on traversait la traîtresse zone marginale criblée de crevasses.

Le 11, on trouva de l'eau et l'on but avec ivresse. " On sentait positivement l'estomac se détendre."

Le 24, on avait de la terre et des pierres sous les pieds. " Impossible de décrire le bien-être et la joie qui firent vibrer tous nos nerfs quand nos pas foulèrent la bruyère élastique, quand nous parvint le parfum merveilleux de l'herbe et de la mousse ! "

Pour gagner un port, les explorateurs durent fabriquer un canot avec la toile qui servait de parquet à leur tente et des branches de saule. Du port de Herrnhut, on gagna Godthaab par terre, et quelles furent alors les sensations des héroïques voyageurs ? " Celles du triomphateur ? — Non, répond le chef ; nous avons si longtemps contemplé de loin le but, que nous en avons escompté les joies."

Par le fait, ils étaient trop las, trop épuisés pour sentir vivement autre chose que le bien-être matériel, la satisfaction délicieuse de manger à leur faim et de dormir dans un vrai lit. L'esprit a beau faire, il faut que la bête ait son tour !

Nous n'avons pas qualité pour exposer les résultats scientifiques de cette expédition qui affirma enfin l'existence, jusque-là discutée, d'une immense et continue étendue de glace d'une côte à l'autre du Groënland.